

Histoire et Mémoire de Miniac Morvan



Libération de Miniac-Morvan - Août 1944

Bulletin Hors Série - Janvier 1995

Prix : 15 F

I.S.S.N. 1258-472X

Joël Sarette

Histoire et Mémoire de Miniac Morvan

Libération de Miniac-Morvan - Août 1944

Hors-Série Numéro 1 - Janvier 1995

Association régie par la loi du 1^{er} Juillet 1901,
déclarée à la Sous-Préfecture de SAINT-MALO
le 14 Janvier 1994 sous le numéro 4/03357.

Parution au Journal Officiel du 2 février 1994
sous le numéro 902.

Siège social :

Mairic, 35540 Miniac Morvan

Conseil d'Administration :

Joël Sorette, Président, Fondateur
Marc Baslé, Trésorier
Alban Sorette, Secrétaire
Marie-Paule Leauatic
Cécile Labbe
Jean-Yves Loisel

Membres d'Honneur :

L'Abbé Jean Fixot, Recteur de Miniac Morvan
Pierre Porcon, Maire de Miniac Morvan
Jean Daniel

Adhésion :

Les personnes désirant adhérer à l'association
sont invitées à s'adresser chez Joël Sorette, rue du
Général de Gaulle, 35540 Miniac Morvan,
téléphone : 99 58 00 21.

Rédaction :

Directeur de la publication : Joël Sorette
Mise en page : Marc Baslé - Alban Sorette

Dépôt légal 1154

A l'occasion du cinquantenaire de la Libération en
Août 1944, voici la rétrospective des principaux
événements qui se déroulèrent à ce moment-là à
MINIAC-MORVAN.

Nous tenons à remercier les personnes de
MINIAC-MORVAN, qui par leurs témoignages,
nous ont aidés à réaliser cette petite évocation
historique.

Le Président.

PROLOGUE

Pour comprendre la confusion apparente dans laquelle se sont déroulés les combats pour la libération de MINIAC-MORVAN, les 3, 4 et 5 Août 1944, il est bon de connaître l'organisation complexe, les missions, les aléas et l'ambiance générale des troupes américaines lorsqu'elles arrivèrent à AVRANCHES le Lundi 31 Juillet 1944 et les jours qui ont suivi, après qu'elles eurent enfoncé les défenses allemandes en Normandie.

Sous l'autorité suprême du Général EISENHOWER, le Général BRADLEY commande alors le 8^{ème} groupe d'Armées qui regroupe les forces américaines en Normandie, tandis que le Général MONTGOMERY a autorité supérieure sur le 21^{ème} groupe d'Armées, rassemblant la 1^{ère} Armée canadienne et la 2^{ème} Armée britannique.

Omar BRADLEY dirige la 1^{ère} Armée américaine (Général HODGES) et la 3^{ème} Armée (Général PATTON), cette dernière ayant pour mission de libérer la BRETAGNE.

Deux axes de marche (en tenaille) sont prévus :

- 1) En direction de QUIBERON, au Sud, par RENNES et LORIENT.
- 2) En direction de BREST, au Nord.

Le Général PATTON a parié 50 livres avec son ami et concurrent MONTGOMERY, qui reste adjoint au Général EISENHOWER pour les Armées Alliées débarquées, que dans 5 jours, le Samedi soir 5 Août 1944, il sera à BREST. Pour ce faire, et jugeant SAINT-MALO sans importance stratégique, il obtient l'accord de BRADLEY pour foncer sur BREST. Il charge le 8^{ème} Corps d'Armée du Général MIDDLETON de cette mission. L'axe de route initial est AVRANCHES - DOL - DINAN - SAINT-BRIEUC - MORLAIX - BREST.

Une TASK FORCE (Groupement Tactique Inter-Armes, à base de chars, de 6000 hommes environ) est créée, elle portera la lettre de code "A". Ce sera la T.F.A. Elle sera commandée par le Général EARNEST. Elle disposera de rations de combat pour 6 jours et de réserves d'essence pour 400 kilomètres.

Les forces de la Wehrmacht stationnées en Bretagne sont variables, compte tenu, d'une part des éléments qui viennent se remplacer périodiquement au repos et en réformation, en provenance du front de l'Est, notamment des Tchèques, Polonais, Autrichiens et Russes, et d'autre part des troupes en retraite du front de Normandie.

Une estimation initiale est donnée par le Capitaine NELSON, de l'armée PATTON, chargé de cette évaluation, le 26 Juillet 1944, soit : la 343^{ème}, la 265^{ème} et la 275^{ème} D.I. Ces divisions d'infanterie peuvent être concentrées au Nord-Est, soit en région malouine, en 7 jours, et organiser une solide ligne de défense pour barrer la route de la Bretagne, avec RENNES pour charnière.

Le secteur SAINT-MALO/SAINT-BRIEUC est statiquement occupé par la 266^{ème} D.I., renforcée par divers éléments de divisions de parachutistes, soit environ 10000 hommes. Par ailleurs, la défense côtière, de PONTORSON à SAINT-BRIEUC est assurée par :

- 4 ou 5 bataillons d'infanterie Russes.
- 1 faible bataillon blindé russe, équipé de tanks français.
- 2 batteries du 260^{ème} bataillon d'Artillerie Navale.

- Le 753^{ème} bataillon anti-aérien.
- Enfin, la 319^{ème} division d'infanterie allemande, basée à JERSEY, et pouvant être rapidement acheminée vers SAINT-MALO.

Toutes ces forces allemandes en action dans le secteur de SAINT-MALO seront regroupées pendant l'attaque, sous le nom de KAMPFGRUPPE BACHERER. Environ 15000 hommes seront faits prisonniers. La 83^{ème} D.I. U.S., qui recevra finalement la mission de prendre SAINT-MALO, en dénombre pour sa part 12393, dans son rapport "après action" contre l'ennemi, entre le 1^{er} et le 31 Août 1944.

MARDI 1^{er} AOÛT

La 1^{ère} colonne de la TASK FORCE "A" entre en BRETAGNE à VILLE-CHEREL vers 10H30, arrive vers 17H00 à MONT-ROUAULT et y passe la nuit.

MERCREDI 2 AOÛT

Dès l'aube, à MONT-ROUAULT, tandis que la 6^{ème} D.B. U.S. s'engage sur la route de DOL, le gros de la colonne blindée, dans un fracas de tonnerre, par la route de PLEINE-FOUGERES, fonce vers DINAN et BREST.

Dans ces mêmes moments, de nombreux fuyards allemands, venant de Normandie, traversent DOL jour et nuit, dans le désordre le plus complet, à bicyclette, en voiture à cheval, trainant des remorques, par petits groupes, exténués, beaucoup sans casques ni armes ; d'autres passent au VIVIER après avoir traversé les polders, enduits de marne, pieds nus, et tentent de gagner SAINT-MALO.

JEUDI 3 AOÛT - COMBATS DES LANDES DE VILLEGATE, DU ROCHER, DE LA BUTTE ET DU VIEUX-BOURG

A 6H30, la grande colonne de tête arrive au carrefour de la Drolonnerie et entre bientôt dans LANHELIN. A 8H00, 5 chars se détachent de la colonne pour aller délivrer des prisonniers Africains, enfermés dans l'école des garçons du TRONCHET, leurs gardiens Allemands étant cantonnés à la Croix-de-la-Mission ; leur mission terminée, ces chars rejoignent la colonne qui s'engage pour contourner DINAN.

Les Alliés ont faussement été avertis que le viaduc avait sauté ; en réalité il ne sera coupé que le 5 Août. Ils passent donc par le Rocher-Abraham, le Rouvre, le carrefour de la R.N. 137 et la route COMBOURG-DINAN, puis traversent PLESDEK, EVRAN, SAINT-JUVAT et la route LAMBALLE-RENNES.

PATTON veut négliger SAINT-MALO, et pour gagner son pari d'être à BREST le 5 Août, il semble vouloir créer une poche, comme il le fera plus tard à LORIENT, SAINT-NAZAIRE et ROYAN. MIDDLETON n'est pas de cet avis et il envoie au Colonel GROW qui se trouve en tête de colonne le message suivant : "Ne contournez pas DINAN et SAINT-MALO". GROW se trouve à MAURON, aux prises avec 250 Allemands qu'il finira par éliminer. Etant donné qu'il a reçu de PATTON en personne l'ordre d'être à BREST le 5 Août au soir, il fait savoir à MIDDLETON que ses unités sont loin de SAINT-MALO et qu'il voudrait avoir une journée pour attaquer DINAN par l'Ouest ; il décide toutefois d'envoyer un détachement spécial, le C.C.A. (Combat Command "A"), resté en arrière, vers le nouvel objectif et il laisse le C.C.B. (Combat Command "B") près de LOUDEAC.

Pendant ce temps, quelques éléments de la 6^{ème} D.B. que nous avons laissée à MONT-ROUAULT la veille, continuent leur progression vers DOL (où 1500 à 1800 soldats Allemands, équipés de chars, sont signalés) et à 6H00 ce 3 Août arrivent à BAGUER-PICAN et sont pris sous le feu de quelques Allemands aux aguets ; 11 soldats ennemis sont tués, un tank et une jeep américains prennent feu. Finalement une autre partie de cette colonne

arrivera à BAGUER-PICAN vers 20H00, tandis que la fête, commandée par le Général EARNEST a obliqué sur la gauche et fonce vers LANHELIN où elle arrivera vers 14H00, elle se dirigera ensuite vers MINIAC.

Les Allemands ayant appris l'avance précipitée des Américains vers DINAN ont cherché à leur barrer l'accès vers SAINT-MALO, et, au matin du 3 Août, ils opposent deux points de résistance : l'un au carrefour de la Butte, l'autre à celui du Vieux-Bourg. Vers 9H00, quelques chars "SHERMAN" accompagnés de fantassins (éléments détachés de la TASK FORCE "A") surgissent de la forêt du Mesnil et se déploient dans les landes de Villegate, vers des éléments plus ou moins en déroute de l'armée allemande, retranchés au village de Villegate ; tout d'abord un tank saute sur une mine cachée dans les ajoncs, puis les assaillants sont accueillis par une grêle de projectiles tirés depuis des petites plate-formes installées dans des arbres (les Allemands disposent d'une arme anti-chars redoutable : le "Panzerfaust", semblable au "Bazooka" américain) ; les Américains ripostent par des tirs intenses. Au cours de l'engagement, une maison appartenant à M. DAVID, menuisier, fut endommagée.

Les Allemands, cantonnés à la station du Vieux-Bourg et disposant de quelques chars "TIGER", furent avertis de l'arrivée des Américains par leurs amis du "Pignon Jaune" (café du bourg de MINIAC). A 13H00, l'un de ces chars paraît dans le bas du Rocher, il est immédiatement assailli sous le feu des Américains, cependant il résiste. A un moment, les Américains durent reculer et le "Tiger" s'acharner sur eux, si bien que la tourelle d'un de leurs chars fut démolie et un autre immobilisé. Un second char "TIGER", venu à la rescousse, tire du carrefour de la Butte et endommage des maisons du Rocher et de Villegate ; de nombreux blindés Américains arrivent en renfort ; puis vers 16H00, sans raison apparente, mais peut-être à cours de munitions, les deux "Tiger" se replient sur la route du Vieux-Bourg et prennent la fuite vers DINAN ; ils seront détruits quelques temps après à la Croix du Fresne par l'Aviation alliée. Les Américains avancent jusqu'aux abords de MINIAC, mais craignant un piège, rebroussement chemin et passent la nuit à la Butte.

NOTA : Informations complémentaires sur le combat du Rocher.

Une voiture Allemande s'étant aventurée sur la route du Rocher ce jour-là fut prise sous le tir des blindés Alliés et les deux occupants furent tués. Les habitants du village furent surpris dans l'allégresse de la libération proche et au cours du combat, au Haut Rocher, route de Villegate, trois obus américains anéantirent une étable appartenant à Jean PEPIN où une vache et un âne furent tués, mais on eut surtout à déplorer la mort de deux civils : Ernest LECHOUX, 24 ans et Joseph JOURDAN, 64 ans, menuisier, tués par balles, demeurant tous deux au Rocher et originaires de MINIAC. Par ailleurs un soldat Américain de 38 ans fut tué ; les deux Allemands tués dans le véhicule étaient un lieutenant de 30 ans et un sous-officier de 35 ans ; après une sépulture provisoire à MINIAC, les corps de ces trois soldats furent transférés respectivement dans les cimetières Américains et Allemands de Normandie.

Pendant ce temps, la colonne venant de LANHELIN et commandée par le Général EARNEST bifurque à gauche dans les landes de Villegate, passe TRESSE, et vers 16H00 arrive à la Croix de TRESSE, puis quatre chars s'engagent sur la R.N. 137, en direction du Vieux-Bourg où une compagnie d'infanterie allemande avec deux chars camouflés est postée au carrefour, tandis que deux autres chars sont enfouis dans les fossés au sommet de la côte du Gavre, avec de chaque côté de la route une tranchée pouvant contenir environ 120 hommes et deux mitrailleuses lourdes en position. L'un des chars américains se détache et tente de forcer le passage, mais il est sévèrement touché au carrefour et doit se rendre ; il sera emmené à

SAINT-SERVAN. La colonne Américaine est composée de troupes fraîches qui ont là leur baptême du feu ; ces hommes paraissant jeunes, sont peu équipés. En vue du Vieux-Bourg, ils prennent peur sous les mitrailleurs et commencent une retraite désordonnée. Le Général EARNEST s'interpose au milieu de la route et les arrête. Les Allemands ont vu la panique des Américains et ils les attaquent à coup d'obus de 88. EARNEST organise une contre-attaque. Des hommes du 15ème C.G. (Cavalery Group), restés dans leurs chars, aident à forcer le passage et les Allemands se dispersent dans les bois environnants. Craignant une résistance dans MINIAC et sur la R.N. 137, les Américains décident peu avant 22H00 d'attendre le lendemain et de passer la nuit sur place, mais peu après des F.F.I. viennent les prévenir que la voie est libre et que l'ennemi s'est replié sur CHATEAUNEUF. Le convoi passera le Vieux-Bourg sans encombre et arrivera vers 2H00 du matin devant CHATEAUNEUF.

VENDREDI 4 AOÛT - COMBAT DE LA BARRE - LIBERATION TOTALE DE MINIAC

PATTON donne l'ordre à la TASK FORCE "A" de ne pas attaquer DINAN et de pousser à fond vers BREST, avec notamment la 6^{ème} D.B. qui en constitue l'élément essentiel. Les éléments arrière, avec particulièrement une partie du C.C.A. (Combat Command "A") sont rattachés à la 83^{ème} Division d'Infanterie qui se regroupe plus à l'Est, vers PONTORSON ; elle est commandée par le Général MACON et regroupe des hommes originaires de l'Etat d'OHIO, dont une forte majorité de Noirs. Elle fait aussi partie (la 83^{ème} D.I.) du VIII^{ème} Corps d'Armée de MIDDLETON et est composée des 329^{ème}, 330^{ème} et 331^{ème} Régiments d'Infanterie, renforcés par des éléments de la TASK FORCE "A", déjà au contact de l'ennemi, et diverses unités d'artillerie et du Génie. C'est elle qui reçoit la mission de prendre SAINT-MALO.

Le dispositif d'attaque va s'articuler sur 2 axes principaux, à partir de DOL :

- Au Nord-Est, en direction de CANCALE, avec le 331^{ème} R.I.
- Au Nord-Ouest, en direction de SAINT-MALO, avec le 330^{ème} R.I., par la R.N. 176 (DOL-DINAN) et bifurcation à MINIAC vers CHATEAUNEUF, par la R.N. 137 (RENNES - SAINT-MALO). Le 329^{ème} R.I. flanquera le 330^{ème}, à l'Ouest de cette route, jusqu'à la rive droite de la Rance.

Nous retrouvons la colonne que nous avons laissée le 3 Août au soir à BAGUER-PICAN ; elle est vers Midi à DOL ce 4 Août ; elle se divise en deux convois : l'un, le 331^{ème} R.I. s'engage vers les routes de la GOUESNIERE et du VIVIER, tandis que l'autre, le 330^{ème} se dirige vers DINAN.

A 6H00, des éléments avancés Américains (trois blindés) sont au Calvaire de PLERGUER, au Café ils demandent des renseignements sur les positions Allemandes de la Barre. Ils apprennent que les Allemands sont postés dans les champs, à gauche de la route (en la Barre en PLERGUER) et la dominant pour la prendre en enfilade ; d'autre part, dix-huit trous de protection sont creusés. Deux des blindés tentent une incursion, mais ils sont reçus par une vive fusillade, si bien qu'ils reculent et demandent du renfort. Vers 7H00 / 8H00, cinq chars arrivent de la direction du TRONCHET, coupent à travers champs et stoppent sur les hauteurs de Chevré, suivis peu après par d'autres blindés venus en renfort. Dans les minutes qui suivent, un violent combat est engagé. Les chars Américains tirent presque à bout portant avec leurs canons de 75 et de 37, tandis que les Allemands mitraillent de leurs armes portatives et

lançant des grenades. L'engagement dure environ une heure et demie, six Allemands sont tués et deux autres blessés, les autres se dispersent.

Maintenant que les points de résistance du Vieux-Bourg, de la Butte et de la Barre sont anéantis, les Alliés peuvent poursuivre leur progression.

La partie du convoi que nous avons laissée à DOL vers Midi, se trouve vers 16H00 au carrefour de la Butte et prend la direction de MINIAC, elle y laisse une bonne partie de ses effectifs et grossit considérablement les éléments détachés de la 6^{ème} division blindée, entrés à MINIAC depuis 6H00 ce 4 Août, et qui se sont battus hier au Rocher et à la Butte. Tout au long de ce mémorable après-midi, le canon gronde de partout et les obus allemands tombent sur le pays. A travers la campagne, les sections de fantassins, l'artillerie et les chars Alliés prennent position, notamment à la Barre et à la Butte.

L'autre partie du convoi passe à Midi à ROZ-LANDRIEUX, elle est en fin d'après-midi à PLERQUER, puis elle descend vers le Mesnil et s'engage dans la rue de Langle, passe le Havre, la Mettrie, puis arrive à proximité de la R.N. 137 où elle passe la nuit.

Au soir de ce 4 Août 1944, MINIAC-MORVAN est libre et une grande joie règne dans les coeurs. Pas moins de 4000 Américains sont répartis sur la commune, notamment au bourg et autour de celui-ci.

NOTA : Informations complémentaires sur le combat de la Barre.

D'après des témoins, les Allemands étaient environ une trentaine. Un soldat américain fut tué dans la côte de Chevré ; l'un des Allemands fut tué par le résistant Francis MAHE, puis ce dernier blessé à son tour à une épaule. Les six victimes allemandes furent enterrées sur place, puis transférées quelques temps après dans un cimetière allemand de Normandie. Au Perray, non loin de là, un jeune Allemand d'environ 16 ans fut pris par un groupe de résistants, ceux-ci voulaient l'exécuter et le jeune homme pleurait, mais une jeune fille résistante (nommée Marie RAUX de PLERQUER) eut pitié de celui-ci et s'interposa en demandant à ses compagnons de lui laisser la vie, ceux-ci acceptèrent finalement ; un habitant de la Barre en MINIAC qui se trouvait là, livra le jeune Allemand à des Américains qui étaient à proximité, dans une jeep, puis ceux-ci en firent leur prisonnier, il eut ainsi la vie sauve.

A la Barre en MINIAC, plusieurs obus américains endommagèrent les pignons d'une écurie et d'une maison d'habitation ; vu la densité des tirs à ce moment-là, seize personnes (des civils) se trouvant à découvert, furent entassées dans une même pièce, chez François ROGER. Les éclats d'obus voltigeaient un peu partout ; Mme François ROGER sauva sa vie avec un trousseau de clés qui se trouvait dans la poche de son sarrau, ce qui empêcha un éclat de pénétrer.

Vers 11 heures, les Américains descendant des hauteurs citées plus haut arrivèrent bientôt à la Barre de MINIAC. Ce fut pour les villageois le répit et la joie.

Les Alliés firent prisonniers plusieurs soldats Allemands qui se trouvaient isolés dans ce secteur. Ils installèrent leurs gros calibres (de 155) sur les hauteurs du champ Roy, sous une rangée de gros chênes, à environ 500 mètres au Nord-Ouest de la Barre en MINIAC, pour atteindre la Rance et SAINT-MALO. Ces pièces ne tiraient que lorsqu'un avion de reconnaissance leur transmettait les ordres ; c'est donc de là que partirent les premiers obus qui massacrèrent la Cité Corsaire ; ces grosses pièces restèrent plus d'une semaine à cet endroit. Aux abords des landes de Villebret étaient également postées des pièces de 155.

PLAN des COMBATS des 3 et 4 Août 1944 pour la LIBERATION de MINIAC-MORVAN et de sa REGION.

Vers Cancale

Vers St Malo

LEGENDE

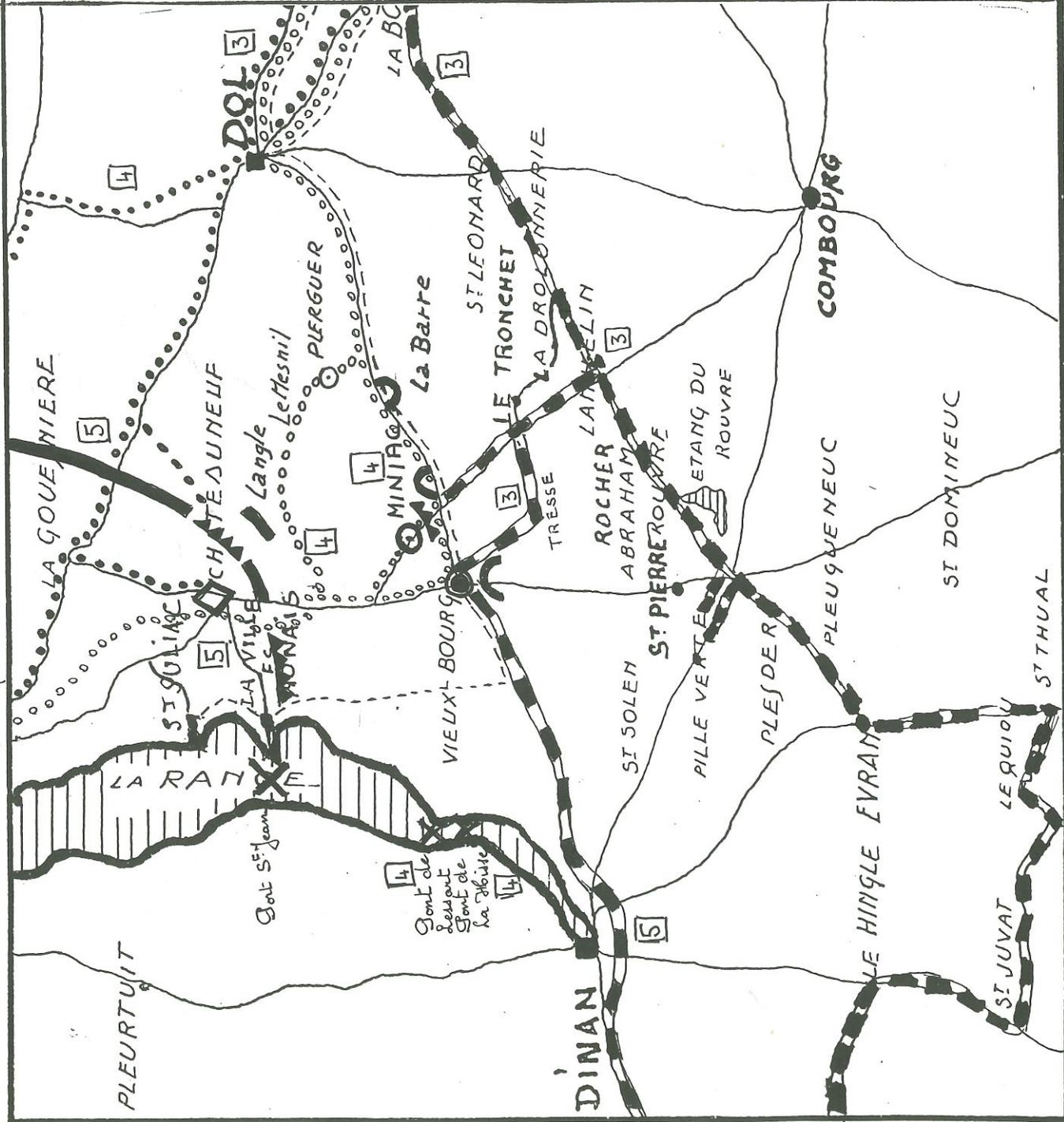
Défense des Forces Allemandes

-  Canal anti-char
-  Barrage anti-char
-  Centre de Résistance
-  Point de Boissistance
-  ① KAMIFGRUPPE BACHERER
Ponts détruits

Acces de Marche des Forces Américaines

-  330^{ème} RI
-  334^{ème} RI
-  329^{ème} RI
-  TASK Force A

 En encadré, mouvements effectués les 3, 4 et 5 Août





Monument de Bel-Air

Témoignage de M. Henri FANTOU, Sergent-chef F.F.I. au moment de la Libération, en ce qui concerne les combats s'étant déroulés entre le VIEUX-BOURG et CHATEAUNEUF, sur l'axe de la R.N. 137 :

VENDREDI 4 AOUT 1944

" Ayant pris contact avec des éléments du 15^{ème} C.G. (Cavelery Group) à LANHELIN, je guidai une patrouille de cette unité, qui sonda le Sud de CHATEAUNEUF, en particulier au Porche en MINIAC-MORVAN, route de PLERGUER, et à PLEUDIHEN.

Cette patrouille était suivie de près par les unités de la T.D.G. (Tank Destroyer Group), mais la marche fut bloquée sous le feu de l'artillerie lourde allemande basée sur les bords de la Rance, et depuis les bateaux patrouillant sur ce fleuve.

Après être entrés dans MINIAC, et grâce aux combats qui se déroulaient à la BARRE en MINIAC, la BUTTE, le VIEUX-BOURG et le VAL HERVELIN, l'armée américaine déploya sa ligne de front le long de la voie ferrée, de MINIAC, la COSTARDAIS - PAINFOUR - DOL DE BRETAGNE, où elle venait d'enfoncer la résistance allemande qui s'y était installée.

C'est sur cette ligne que s'établit la base de départ des troupes à pied avec les F.F.I. de MINIAC, dont je faisais partie. La route MINIAC - CHATEAUNEUF était extrêmement dangereuse.

A 18 heures, le 329^{ème} Régiment d'Infanterie traversa les lignes de la Cavalery, mais il fut stoppé. La Cavalery essaya de son côté de s'emparer du Fort de CHATEAUNEUF, mais elle échoua.

Une lourde barrière métallique montée sur des rouleaux en béton barrait la sortie Nord de CHATEAUNEUF vers SAINT-MALO et empêchant l'accès au fort, cependant que les marais étaient inondés à l'Est. Un infranchissable mur de béton empêchait la progression des véhicules à l'Ouest de l'entrée de CHATEAUNEUF et les terrains étaient minés de part et d'autre et au Sud. "

SAMEDI 5 AOUT

" Il fut procédé après un repas pris la nuit, dans la localité de MINIAC, au petit matin, au ravitaillement, toilette, soins médicaux et distribution du courrier, qui fut largué à la COSTARDAIS.

La TASK FORCE A quitte à pied, en ligne, sa base de départ de la voie ferrée. En raison de la ligne de barrage devant CHATEAUNEUF expliquée ci-dessus, la ligne générale d'attaque est déportée vers le Nord-Ouest, entre la R.N. 137 et la Rance en suivant comme axe principal la route de PLEUDIHEN - CHATEAUNEUF. La résistance allemande à PLEUDIHEN avait été éliminée par le 330^{ème} Régiment.

Le pont SAINT HUBERT a été détruit le 12 Juin et celui de LIVET a été coupé. L'écluse a sauté ainsi que le pont de chemin de fer de LESSART, en aval.

Nous attaquons DOSLET et de nombreuses pertes sont à déplorer. Des cadavres de soldats américains sont répandus sur le bas-côté Est de la route. Nous récupérons leurs armes et munitions. Le temps est chaud et nuageux.

La majorité des Allemands décrochent de CHATEAUNEUF, mais la lisière Sud de cette commune est soumise à un bombardement intense que je subis avec frayeur, croyant être à

l'abri dans la ferme DAUSSET à l'entrée du bourg, laquelle, en fait, sera presque complètement détruite.

Cependant, sur le flanc gauche, vers 13 heures, le 802^{ème} Bataillon Blindé est arrivé à MINIAC en renfort. La Compagnie A est rattachée au 329^{ème} R.I., la Compagnie B au 331^{ème} R.I., plus au Sud, et la Compagnie C au 330^{ème} R.I. "

INFORMATIONS DIVERSES - ANECDOTES

Le 4 Août, à partir du milieu de la matinée, l'artillerie allemande, depuis CHATEAUNEUF et SAINT-MALO, ainsi que trois torpilleurs en position sur la Rance entre SAINT-SULIAC et LE MINIHIC/RANCE, harcelèrent sans répit les colonnes alliées qui commençaient à progresser sur MINIAC, tandis que les premières pièces de l'artillerie alliée, en position près de la Barre, des landes de Villebret et de la Butte entraient en action en fin de matinée, puis un peu plus tard des landes de Gouillon. Il résulta de ces échanges d'artillerie, que de nombreux obus tombèrent dans la ligne de feu entre ces positions, notamment dans le secteur des landes de Gouillon et des Noës, il n'y eut pas moins d'une quinzaine d'impacts autour de la ferme de la Ville Eugène (près des Noës), dont le plus près à 10 mètres. Par miracle, les bâtiments ne furent pas touchés.

D'autres pièces d'artillerie lourde furent installées sous le couvert des arbres, dans les bois du château de la Touche-Porée et de la ferme de Clos le Beau, puis aussi à Mousson ; elles avaient aussi pour objet de bombarder les navires Allemands en position sur la Rance. Plusieurs maisons de CHATEAUNEUF et de la VILLE-ES-NONNAIS ainsi que leurs églises furent sinistrées. Vers 19H00, l'un de ces torpilleurs fut anéanti par l'Aviation alliée, les autres prirent la fuite vers SAINT-MALO.

Au matin du 5 Août, les tirs avaient momentanément cessés et surtout nous étions libres. Mais, au fur et à mesure de l'avancée Américaine, d'autres batteries furent disposées entre le Moulin Faruel et la Bouglais, dans les prairies de Gouillon (au Nord du château), sur les terres du Bois Guyot (près du croisement de la route menant à Couasbel et de celle menant à la Blainerie). Plus tard, des pièces d'artillerie et des chars prirent position au Bois-Hamon, à la Binellerie et à la Brizardière, si bien que les tirs reprirent, mais la riposte Allemande ne nous atteignait plus.

Un Q.G. Américain fut installé dans le petit bois situé à proximité de la métairie Sud de Gouillon ; un autre Q.G. était également installé au Vieux-Bourg (à l'emplacement de l'actuel carossier), d'après des témoins, le Général PATTON y séjourna quelques temps.

Il fallu encore supporter pendant plusieurs jours les terribles détonations de l'artillerie alliée qui faisaient trembler murs, portes et fenêtres. Nous vîmes aussi les convois monter à l'assaut sur SAINT-MALO, des patrouilles Américaines (M.P.) fouillant maisons, granges et greniers, à la recherche d'éventuels soldats ennemis.

Au moment de la libération, le "Béliard" servit d'aérodrome pendant quelques temps pour des petits avions de reconnaissance (coucous) ; ceux-ci étaient chargés de guider le tir sur SAINT-MALO.

Le 3 Août au matin, deux soldats Américains d'avant-garde (éclaireurs), venant de SAINT-PIERRE-DE-PLESQUEN à bord d'une jeep, s'égarèrent et se retrouvèrent sur la route de DOL-DINAN, non loin du Val-Hervelin, puis ils se dirigèrent vers le Vieux-Bourg. Ils s'aperçurent trop tard que le carrefour était encore occupé et le passèrent en trombe tout en tournant vers SAINT-MALO. Les Allemands surpris tirèrent sur eux ; ils furent tous deux blessés, dont l'un grièvement. Cependant ils continuèrent tant bien que mal vers la Saboterie et furent recueillis par Pierre GRISON, vannier à la Saboterie, qui chargea le blessé grave sur

sa petite charette à bras, puis les conduisit jusqu'à son domicile ; ils furent soignés par le Docteur PERRIER D'ARC. Quant à la jeep, elle fut camouflée sous des branchages.

Le 3 Août, alors que les libérateurs s'étaient retirés après une brève apparition (les Allemands revenant derrière eux), des salves d'artillerie en provenance du Rocher atteignirent le Bourg sans dommages apparents ni conséquents, sauf une blessée civile. Après avoir perforé un poteau électrique en béton armé, situé à l'angle de la place actuelle du presbytère et de la route de COMBOURG, un obus atteignit la maison de M. et Mme Valentin DUFRESNE, ricocha contre une cloison et blessa aux jambes Marie BEZIEL (soeur de Mme DUFRESNE), qui devint plus tard Mme BODU. Les Américains revinrent après ces salves d'artillerie et immédiatement leurs infirmiers et médecin purent soigner Marie BEZIEL, qui fut ainsi la première Miniacoise à bénéficier des Services Médicaux Alliés. Le poteau électrique ne fut changé qu'en 1950 ; il était perforé mais pas hors d'usage.

Le 4 Août, Francis GOHIN, 55 ans, né à MINIAC, fut blessé grièvement par balles entre le Bois-Hamon et l'Ouche, sur le bord de la route menant de la Binellerie à CHATEAUNEUF, alors qu'il revenait de couper une brassée de maïs ; il devait décéder des suites de ses blessures, en son domicile au Bois-Hamon, le 5 Août 1944.

Le 4 Août au matin, Léon CHAPON, 19 ans, de MINIAC-MORVAN, des F.F.I., venant du Vieux-Bourg pour rejoindre le "Point du Jour" (route de COMBOURG), et voulant éviter le carrefour de la Butte, contourna le croisement par l'étang du Bas-MINIAC. Quelle ne fut pas sa surprise d'apercevoir près des grottes un groupe d'hommes qui se baignaient dans l'étang ; s'approchant plus près, il remarqua des armes en faisceaux et des uniformes allemands à proximité ; avançant avec précaution, il se saisit d'abord des armes et les cacha dans un champ de blé voisin, puis sans perdre de temps il alla prévenir les Américains se trouvant dans les landes de Villegate. Ceux-ci le crurent heureusement sur parole, mais par mesure de précaution ils l'installèrent sur le capot d'une jeep, en couverture, et l'armèrent d'une mitrailleuse, précédant un G.M.C. chargé d'une section d'hommes en armes, puis l'officier lui demanda de les guider vers l'étang du Bas-MINIAC. Les Allemands, une quinzaine, surpris et démunis de leurs armes se laissèrent capturer sans résistance.

Michel HESRY, âgé de 21 ans, né à SAINT-SERVAN, commis à la ferme de la "Ville-Eugène" (les Noës) depuis Mars 1943, engagé dans les F.F.I. en Juin 1944, après l'arrivée des Alliés sur le front de Normandie, fut l'un de ceux qui, une fois MINIAC libéré, avec une douzaine d'autres F.F.I., accompagna les Alliés dans leur progression sur SAINT-MALO ; il fut tué le 10 Août avec le Sous-Lieutenant CHARLOT, place Chateaubriand, près du kiosque à musique, par une grenade lancée depuis les remparts¹. C'est la même grenade qui blessa grièvement Marcel LORANT, du Gavre en MINIAC. Dans les mêmes temps, Louis BRIAND, du Vieux-Bourg, fut fait prisonnier, tandis que Henri DUFEIL réussit à se sauver.

Le 11 Août, M. Auguste ROGER, du village du Verger, âgé de 66 ans, fut tué accidentellement par un convoi Américain au croisement de la R.N. 176 et de la route du Pas-Pecet.

Petite anecdote contenant un brin d'humour, mais cependant vraie :

¹ Une plaque commémorative est fixée contre la muraille de la porte Saint-Vincent, côté place Chateaubriand.

Dans les jours qui suivirent la libération de MINIAC, au cours d'une patrouille de nettoyage, un F.F.I nommé Richard MAZIETTI, habitant PLEUDIHEN et accompagné de Léon CHAPON (ci-dessus), fit prisonnier par surprise un soldat Allemand, avec un revolver non chargé et hors d'usage.

Dans "la Ruée vers SAINT-MALO", ouvrage écrit par le Docteur Paul AUBRY de SAINT-MALO, l'auteur rappelle que les Alliés firent se regrouper environ 4000 G.I.'s à MINIAC, avant de percer sur SAINT-MALO. Un de ces G.I.'s, Irwin SHAW, auteur d'un des succès littéraires Américains des années 50, "Le BAL des MAUDITS", raconte l'accueil inoubliable qu'il reçut par les habitants de la petite ville de MINIAC.

Consécutivement à la liesse de la Libération, un tragique accident allait endeuiller MINIAC, plongeant la commune dans la stupeur et la consternation. Le 30 Août, André BOISON, 12 ans, quittait à bicyclette le domicile de ses parents, commerçants au bas du Bourg, prenant la direction de la Butte, lorsqu'il vit deux de ses camarades d'école : André PEPIN, 11 ans et Guy LEBESLOUR, 10 ans, manipulant ce qui était appelé à l'époque une torpille à ailettes (sans doute une roquette). Les ayant dépassés, se rendant alors compte du danger qu'ils couraient, il fit demi tour pour les mettre en garde. "T'en fais pas Dédé, lui dirent-ils, on s'amuse avec depuis ce matin", puis voulant montrer l'innocuité de l'engin, ils le lancèrent sur la route, provoquant l'explosion. Guy LEBESLOUR et André PEPIN furent tués sur le coup, André BOISON mourut quelques heures plus tard.

Leurs obsèques furent célébrées conjointement un jour qui fut l'un des plus tristes et funestes que connut la commune.

EPILOGUE

Jusqu'à la fin du mois d'Août, les Miniacois verront encore défiler matin et soir des colonnes de jeeps, dodges, G.M.C. Américains, car l'axe de ravitaillement pour toutes les troupes en opération dans la région malouine, est constitué par la R.N. 137. Les énormes dépôts de vivres acheminés du port de CHERBOURG, qui fonctionne désormais à nouveau, sont stockés au Nord et à l'Est de RENNES, dans la campagne environnante. Après 4 ans de privations et de restrictions, nos compatriotes, comme tous les habitants des communes libérées, sont follement exaltés. Ils sont soulés de se voir distribuer paquets de Camel et de Lucky Strike, chewing-gum, bonbons, etc..., n'importe quoi avec générosité. C'est avec générosité aussi que les G.I.'s arrêtent leurs véhicules pour prendre en "stop" toute personne qui lève le pouce et le pointe dans la direction de marche. Eux, ils se contentent de sourire, de faire le V de la victoire et de clamer des : "O.K., YAAA..., BYE BYE..., HELLO."

Quelques comptes seront réglés par les F.F.I. avec ceux et celles qui, manifestement ont mérité le juron de "collabos" ; mais rapidement la vie reprendra son cours.

Quelques bornes de la "Voie de la Liberté" jalonnent encore l'ancienne R.N. 137 qui fut l'axe principal d'avance des Américains vers SAINT-MALO. Le monument de Bel-Air, sur le bord de cette route, érigé à l'initiative de l'Abbé Jean BRIAND, porte une plaque commémorative des victimes² des combats, et témoigne des heures glorieuses et inoubliables que vécut MINIAC-MORVAN pour sa libération.

CHATEAUNEUF sera libéré le 5 Août, PLEURTUIT et DINAN le 14 Août ; mais les 331^{ème} et 121^{ème} R.I. de la 8^{ème} D.I. arrivés en renfort, y laisseront 400 morts. Le Général VON AULOCK se rend le 17 Août à SAINT-MALO, mais Cézembre tiendra jusqu'au 2 Septembre. Toute la Bretagne sera libérée à cette date, à l'exception de BREST et des poches de LORIENT et de SAINT-NAZAIRE. Patton ne gagnera donc pas son pari d'être à Brest le soir du 5 août ; il n'y entrera en effet que le 18 Septembre, après de durs combats, un pilonnage intense et un siège de 28 jours.

Joël SORETTE et Henri FANTOU

² Joseph JOURDAN, Jean BIENASSIS (Résistant, tué à SAINT-ARMEL le 2 Août 1944, âgé de 24 ans), Ernest LECHOUX.

OUVRAGES CONSULTÉS

- Occupation - Résistance - Libération - Bretagne.

Témoignages inédits, comportant notamment :

Extraits du Journal de Marche du VIII^{ème} Corps d'Armées des 3 et 4 Août 1944.

Rapports TASK FORCE A des 3, 4 et 5 Août 1944.

Rapports du 802^{ème} TANK DESTROYER BATTALION.

Rapports sur l'attaque de SAINT-MALO.

(Editions Club 35 - 1993).

- Rapport après action contre l'ennemi de l'Etat-Major de la 83^{ème} Division d'Infanterie, du 1^{er} Novembre 1944, couvrant la période du 1^{er} au 31 Août 1944.

- DOL - Occupation - Libération, par Patrick AMIOT et Claude H. GALOCHER. (Editions centre culturel Rance - Mont-SAINT-MICHEL - DOL de Bretagne 1994).

- 1944 - Libération de SAINT-MALO - Témoignages. (Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Arrondissement de SAINT-MALO - 1994).

- SAINT-MALO en flammes par Philippe BECK (Editions Club 35 - 1994).

- 1944 - L'Eté de la Liberté. (OUEST-FRANCE, numéro spécial, Avril 1994).

- Eté 1944 - La III^{ème} Armée U.S. de PATTON en Bretagne, par Eric RONDEL, comportant extraits de rapports du Général GROW, commandant la 6^{ème} D.B. U.S. et du Brig. Gal MONTAGUE de la 83^{ème} D.I. (Editions Club 35 - 1994).

- Bataille de SAINT-MALO (Carte Evènement de l'I.G.N.).

- Guide du cinquantenaire de la libération de SAINT-MALO (1994).

- La Ruée vers SAINT-MALO, par le Docteur Paul AUBRY (1947).

- Les blindés de la Seconde Guerre Mondiale, par Eric GROVE, spécialiste britannique de l'histoire des véhicules de combat. Edition ATLAS, 1976.



